

Zeitschrift: Schweizer Erziehungs-Rundschau : Organ für das öffentliche und private Bildungswesen der Schweiz = Revue suisse d'éducation : organe de l'enseignement et de l'éducation publics et privés en Suisse

Herausgeber: Verband Schweizerischer Privatschulen

Band: 57 (1984)

Heft: [2]

Artikel: Des thermomètres faussés

Autor: de Cisca de Ceballos

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-852181>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 01.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

schule zusammenzulegen. Insgesamt konnten 1982 noch fünf Klassen gebildet werden. Statt aber drei Primarschul- und zwei Sekundarschulklassen mit je fünf Jahrgängen zu bilden, gingen die drei Gemeinden auf die Offerte des Amtes für Unterrichtsforschung ein, fünf Jahrgangsklassen zu bilden, in denen Primar- und Sekundarschüler gemeinsam unterrichtet werden, wobei in den Hauptfächern Niveaueurse angeboten werden sollen. NZZ 17. 1. 83

¹ Erich Ramseier, Schulversuch Manuel, Ziele, Massnahmen, Ergebnisse; Schriftenreihe der Erziehungsdirektion des Kantons Bern, Verlag Haupt, 1982.

² Zu diesem Thema hat Marianne Guyer eine Arbeitsbericht «Elternmitarbeit am Schulversuch Manuel» verfasst (1981).

Les notes à l'école

Des thermomètres faussés

de Cisca de Ceballos

Les notes attribuées aux travaux des écoliers servent à la fois à détecter leurs faiblesses, à dresser des bilans et à préjuger de l'avenir de l'élève. En fait, les méthodes d'évaluation devraient être différenciées selon leur fonction.

Tel est le résultat d'un intéressant rapport d'atelier de Sipri 2. Pour situer ces travaux de recherche, rappelons qu'en 1975, lorsque la Conférence suisse des directeurs cantonaux de l'instruction publique avait conseillé l'introduction de la deuxième langue nationale à l'école primaire, la Conférence des associations suisses d'enseignants a demandé un examen complet de la situation de l'école primaire. C'est alors qu'est créé le groupe de travail Sipri¹ (*Situation primaire*), qui s'est défini quatre champs de recherche:

- Les idées directives de l'école primaire (Sipri 1);
- l'évaluation de l'élève (Sipri 2);
- le passage de l'école enfantine à l'école primaire (Sipri 3);
- les contacts entre l'école et la famille (Sipri 4).

Au mois de février 1983, sortait un premier rapport d'atelier de Sipri 2 et, cet automne, la Société pédagogique de la Suisse romande, en prévision de son 35^{me} congrès qui s'est tenu à Sion du 17 au 19 novembre, a publié un ouvrage intitulé *L'école obligatoire et la sélection scolaire*, qui donne une large place aux problèmes de l'évaluation de l'élève, se référant aux travaux de Sipri 2.

L'aspect avant-gardiste de ces premières conclusions a choqué certains enseignants et les parents se demandent peut-être à quelle sauce leurs enfants risquent un jour d'être mangés. C'est pourquoi nous avons rencontré Monica Thurler, présidente de Sipri 2, afin de tenter de définir clairement le problème.

«Depuis longtemps, explique-t-elle, il existe un malaise au sujet de l'évaluation de l'élève. Mais pourtant, sa fonction est importante. C'est pourquoi nous avons essayé de déterminer ses différents rôles et pourquoi elle les remplissait de façon insatisfaisante. Les écoles utilisent généralement comme outil d'évaluation la moyenne des

notes obtenues dans l'année. Or, une moyenne représente un reflet faussé des performances de l'élève, puisqu'il peut se révéler bon dans une matière et mauvais dans une autre. Par exemple, aurait-on l'idée de faire la moyenne des températures d'un malade pour décider de son traitement? On peut aussi s'interroger sur la valeur éducative de l'examen ou de l'interrogation écrite, tels qu'ils sont conçus aujourd'hui. Si la note doit informer et corriger son apprentissage, il est logique et nécessaire de permettre de *recommencer* le travail jusqu'à ce que les objectifs visés aient été atteints.»

Jean Cardinet, responsable du projet romand Sipri-ATE, a énoncé de façon très claire les trois types d'évaluations qui devraient être différenciés et sont, dans l'école actuelle, confondus dans une note unique: l'évaluation *sommative* fait le point sur les acquis de l'élève et permet de lui octroyer ou non un diplôme; l'évaluation *formative* doit guider constamment son processus d'apprentissage; et l'évaluation *prédictive* donne les moyens de lui choisir une voie d'études appropriée.

«Les notes, dans la plupart des systèmes en vigueur, précise Monica Thurler, sont toujours sommatives et l'on s'en sert pour l'évaluation prédictive. C'est évidemment nécessaire, mais pas tout au long de l'année où, justement, l'écolier aurait besoin d'évaluation formative. Où sont ses faiblesses? Ses forces? Quels sont les objectifs à atteindre, les domaines à renforcer: la mémoire, l'attention, la compréhension, l'application, l'analyse, la synthèse, l'esprit d'évaluation? On en arrive à la notion d'autoévaluation, qui permettra à l'élève d'apprendre l'autonomie . . . »

L'autonomie, voilà le mot-clé de l'éducation de demain. Les autorités semblent parfois craindre qu'élèves et futurs adultes sachent se prendre en charge et réfléchir par eux-mêmes; pourtant, dans notre monde de technologie, où les décisions doivent se prendre rapidement à tous les niveaux, elles auraient intérêt à «produire» des nouvelles générations capables d'autonomie!

«L'évaluation formative, poursuit Monica Thurler, n'est possible que dans le cadre d'une formation adéquate et différenciée. Actuellement des écoles suisses expérimentent un enseignement vertical, c'est-à-dire où des élèves d'âges différents, mais de même niveau, ont l'occasion de travailler ensemble. On peut aussi imaginer que les élèves d'une même classe soient répartis en trois groupes (rapides, moyens et lents) étudiant séparément. Le maître enseignerait successivement les mêmes notions à chacune des équipes, pendant que leurs camarades s'adonneraient à un travail individuel.»

Plusieurs «établissements de contact» travaillent en collaboration avec Sipri 2. Ainsi, à l'école de Mühleboden, à Therwil (BL), les notes ont été remplacées par des bulletins d'appréciations écrites; et à l'école de Dorf, à Imbach, dans la commune Wängi (TG), les maîtres ont élaboré un formulaire-type destiné à l'observation des élèves: les diverses rubriques prévues doivent permettre de donner une vision polyvalente des performances et de la personnalité des écoliers. En Romandie, les enseignants participant au projet Sipri-ATE (1^{re} à la 4^{me} primaire) ont élaboré des instruments d'observation pour l'évaluation formative dans deux branches: mathématiques et français. Tout cela suppose, bien sûr, un surcroît de travail et beaucoup de bonne volonté. Souhaitons que nombreux soient les maîtres prêts à participer à ces expériences, si riches pour eux en . . . enseignements. *Construire 16. 11. 83*

¹ Qui a uni ses efforts à ceux du groupe ATE (appréciation du travail des élèves), formé déjà en 1974.